

## **De la monnaie centrale aux monnaies locales : pourquoi ? comment ?**

**Jérôme Blanc**, Maître de conférences de Sciences économiques à l'Université de Lyon 2  
**Jézabel Couppey-Soubeyran**, Maître de conférences en économie (Université Paris 1)  
Modérateur : **Roland Ricart**, Cité de l'économie et de la monnaie, Banque de France

Partenaire privilégié de cette conférence : la cité de l'éco et de la monnaie qui a mis en ligne récemment une vidéo sur la création monétaire.

**Jézabel Couppey-Soubeyran**, Maître de conférences en économie (Université Paris 1)

La création monétaire est le fait des banques privées. 90% est de la monnaie scripturale. Une banque crée de la monnaie en émettant une dette sur elle-même. En créditant le compte du client création d'un dépôt. Dette de la banque vis à vis de ce client. Ce pouvoir n'est pas illimité. Car monnaie créée par les banques circule dans l'économie. M. Dupont a eu un crédit avec lequel il a acheté une voiture et l'argent revient dans la banque. Cette circulation limite la création monétaire des banques. En plus elles doivent détenir des réserves obligatoires.

### Q1 : crise subprimes lié à un emballement du crédit ?

Aujourd'hui, il y a longtemps que la banque centrale (BC) ne contrôle plus directement la création monétaire.

Les BC sont de moins en moins en capacité d'influencer ce processus de création monétaire.

Avant la crise l'emballement du crédit n'a pas été maîtrisé par les BC car l'inflation était restée stable.

Pendant la gestion de la crise : le rôle de la BC est d'être prêteur en dernier ressort (PDR). Elles ont émis beaucoup de monnaie centrale pour enrayer le phénomène de déflation qui commençait à se mettre en place.

La relation entre monnaie centrale (=base monétaire : pièces, billets, dépôts des banques émis par la BC) et masse monétaire est une relation qui s'est délitée. Normalement quand la base monétaire augmente, on s'attend à ce que la masse monétaire augmente via le multiplicateur. Mais cela n'a pas fonctionné pendant la crise.

Aujourd'hui ce manque d'emprise des BC sur création monétaire peut être source de crise.

Même si les banques commerciales ont des liquidités données par la BC, elles ne les transforment pas forcément en surplus de crédits !

Idée en Islande : transférer la compétence de la création monétaire à la BC. Pas encore fait.

Solution assez radicale exprimée en mars 2015. Cela rappelle le plan Chicago préconisait par I. Fisher dans les 30'.

Transférer le compte des banque à la BC avec un compte comprenant les dépôts des clients sans placements risqués et un compte comprenant les dépôts d'investissements pour ceux qui veulent faire des placements financiers.

Le problème à régler est celui du cycle du crédit. Il faut que les crédits ne soient pas trop abondants dans la phase ascendante du cycle et pas trop peu abondants pendant phase descendante du cycle.

*Les Journées de l'économie (13, 14, 15 octobre 2015)*  
*Qu'attend-nous pour agir ?*

---

Les banques durant la phase descendante du cycle avaient des liquidités sur leur compte à la BC et n'ont pas augmenté les crédits.

La solution serait plutôt macro prudentielle.

Même si la solution de l'Islande était efficace elle n'est certainement pas transférable à des gros pays.

Q2 : rôle du prêteur en dernier ressort ?

Les BC jouent ce rôle depuis longtemps.

Problème d'aléa moral. Si les banques savent que quoiqu'il arrive elles seront secourues, elles peuvent être amenées à prendre plus de risques.

La BC au moment d'une crise doit augmenter ces prêts aux banques et le faire et sans discrimination et limite de montant rapidement (ce qu'elles font plutôt).

Mais ce doit être un peu couteux pour les banque (or cela a été fait à des taux plancher).

Il faut faire la différence entre un problème de liquidité temporaire où la BC se doit d'intervenir et un problème de solvabilité où il ne devrait pas y avoir d'intervention. Mais en situation de crise il est très difficile de faire la différence entre les deux !

Problème : si le pompier est là, capable d'éteindre l'incendie, on n'a plus peur des braises.

Les bulles créent des effets de richesse : plus de C° mais à un moment donné il y a éclatement avec la crise qui en résulte.

Il ne faut pas que le PDR soit un pompier pyromane.

Il faut faire attention aux cycles financiers et ne pas céder à la tentation de créer de la croissance avec les bulles et l'augmentation du prix des actifs.

Q3 : monnaies électroniques ?

monnaie électronique pour remplacer monnaie fiduciaire qui ont un coût (notamment coût de contrefaçon)

Monéo lancé en 1999 s'est arrêté récemment en raison du faible nombre d'utilisateurs.

Ce qui manque c'est la confidentialité.

**Jérôme Blanc**, Maître de conférences de Sciences économiques à l'Université de Lyon 2

Monnaies alternatives :

- crypto-monnaie (bitcoin)
- monnaie inter-entreprise (barter) : entreprises règlent leur transactions à partir de monnaie strictement interne.
- monnaie associative :
  - 1<sup>e</sup> génération : SEL
  - 2<sup>e</sup> génération : banque de temps (Accorderie) France arrive en 2011 à partir de modèle québécois.
  - 3<sup>e</sup> génération : monnaies locales complémentaires (Gonette sur Lyon)  
Ces monnaie sont mises en circulation à partir de transformation d'euros. Idée de mise en avant de l'économie locale.

*Les Journées de l'économie (13, 14, 15 octobre 2015)*  
*Qu'attend-nous pour agir ?*

---

On a pas d'alternative globale pour ces monnaies. Peu de personnes utilisent ces monnaies. En Grande Bretagne, les banques de temps sont souvent financées par les pouvoirs publics. En France les accorderies cherchent à créer du lien social en mobilisant les habitants autour d'échange de services avec l'idée qu'il faut un système de mixité sociale, générationnelle...

Dans le pays basque : Eusko (3000 utilisateurs). Cela est beaucoup mais du point de vue de l'activité globale ce n'est pas significatif. Néanmoins, cela créer des filières d'approvisionnement local et améliore les C° dans un sens plus soutenable. Il s'ajoute aussi un principe identitaire.

Q4 : Monnaies locales protectionnistes ?

Le mot protectionniste est chargé affectivement. La question n'est pas celle de protéger économie locale de l'économie nationale mais c'est une autre façon de promouvoir l'attractivité du territoire. La monnaie locale permettrait aussi une meilleure capacité de résilience des territoires.

**Jézabel Couppey-Soubeyran**, Maître de conférences en économie (Université Paris 1)

Les monnaies locales soulèvent la question du manque de reconnaissance de la communauté dans la monnaie officielle.

Monnaie bien privée : on la détient à titre personnel.

Monnaie bien public : car rend des services à la communauté.

Monnaie bien social : miroir dans laquelle la communauté doit se reconnaître.

Les monnaies locales sont l'expression d'une certaine forme de défiance envers le système bancaire et financier traditionnel. Exprime une recherche de confiance.

La monnaie aussi bien réseaux : elle remplit d'autant mieux ses fonctions (notamment intermédiaire des échanges) qu'elle a un grand nombre d'utilisateurs.

Le processus d'émission du bitcoin est assez compliqué, il consiste à vérifier les transaction effectuées aux moyens de bitcoin et pour chaque vérification gain de 1 bitcoin.

Dans les autres monnaies c'est juste un transfert de monnaie scripturale. Ce qui peut varier c'est la vitesse de circulation de la monnaie.

Une partie de la création monétaire échappe aux autorités monétaires...